

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de mai 2015

« Mais Dieu est riche en miséricorde : à cause du grand amour dont il nous a aimés, alors que nous étions morts à cause de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ » (Éphésiens 2, 4-5)

POINTS À SOULIGNER

- Jésus nous a révélé Dieu comme un « Père » proche de nous, attentif à tous nos besoins et prompt à nous pardonner.

- Pour le Pape François, « le visage de Dieu est celui d'un père miséricordieux qui a toujours de la patience, nous comprend, nous attend et ne se fatigue pas de nous pardonner ».

- Si Dieu, envers nous, est riche en miséricorde, soyons, nous aussi, miséricordieux envers les autres. « Heureux les miséricordieux, a dit Jésus, il leur sera fait miséricorde ».

- Aimons d'un tel amour ceux qui vivent une situation de souffrance ou de besoin. Nous voir agir en témoins de l'amour de Dieu, les aidera à découvrir le grand amour de Dieu pour eux-mêmes.

Extrait de « Pensée et spiritualité » :

- Dieu comme frère, p. 99 :

Avant de gravir le calvaire, en ces heures les plus intimes sans doute que Jésus ait passées avec ses apôtres, il s'adresse à eux au cours du dernier repas en les appelant : « Mes petits enfants ».

Il s'était fait homme pour eux et il allait verser - dans quelles conditions ! - son sang pour leur salut. Il avait donc quelque titre à les appeler « mes enfants ».

Puis il meurt en croix et, trois jours plus tard, apparaît à Madeleine en pleurs en lui disant : « Va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu ».

Avoir Dieu pour Père, on peut sans doute l'imaginer, car un Père garde toujours une supériorité qui le distingue du fils.

Mais Dieu devenu notre frère, adorant avec nous son père du ciel et le nôtre : on ne perçoit un tel mystère que si l'on croit que Dieu est vraiment l'Amour.

L'Amour s'est fait homme. Il a mérité tous les signes de paternité à l'égard des hommes en s'incarnant, en vivant, en mourant pour eux.

Et voilà qu'au terme de sa vie terrestre il se met à leurs côtés, après les avoir réconciliés avec son Père, après les avoir rendus participants de sa divinité et, par cet Amour, transformés à son image.

On dit bien que l'amour rend semblable. En Jésus cela transparaît avec une grande clarté.

En outre, ce qui caractérise Jésus sauveur est le fait qu'il adresse ces paroles fraternelles à une femme qui a été pécheresse. C'est elle qu'il choisit pour avertir les apôtres, ceux qui forment son Église naissante.

Le but de l'Incarnation et de la passion de Jésus est le salut de ce qui est perdu. Jésus tend toujours vers ce but et ne se dément jamais.

L'Église elle-même a été fondée pour continuer cette mission. C'est pour cette raison que Jésus envoie Marie-Madeleine annoncer à ses élus la nouvelle la plus extraordinaire, le miracle sublime.

Sa mort était surtout pour elle, pour les pécheurs. Son amour et son sang les avaient purifiés. Bien plus, ils les avaient rendus dignes d'annoncer, à ceux-là mêmes qui, par vocation, devaient le transmettre au monde, le grand message de la résurrection de Jésus ainsi que, par lui et avec lui, de tous ceux qui l'aiment.

- Il n'entre pas, p. 181 :

« Il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu ».

Le riche qui n'agit pas comme Jésus le désire joue son éternité. Cependant nous sommes tous riches, tant que Jésus ne vit pas en nous dans toute sa plénitude.

Même le mendiant qui porte un quignon de pain dans sa musette et maugrée si l'on y touche, est un riche non moins que les autres. Son cœur est attaché à quelque chose qui n'est pas Dieu. S'il ne se fait pas vraiment pauvre, pauvre selon l'Évangile, il n'entre pas dans le royaume des cieux. La route en est étroite, le néant seul y passe.

Tel est riche de savoir. Ce savoir l'enfle et l'empêche de pénétrer dans le royaume. Le royaume ne peut entrer en lui, et l'Esprit de la sagesse de Dieu n'a pas de place dans son âme.

Tel est riche de suffisance, de morgue, d'affections humaines. Tant qu'il n'a pas tout coupé, il n'est pas de Dieu. Tout doit être ôté du cœur pour y mettre Dieu ainsi que toute la création ordonnée à Dieu.

Tel est riche de soucis et ne sait pas les jeter dans le cœur de Dieu. Cela le tourmente. Il n'a pas la joie, la paix et la charité qui appartiennent au royaume des cieux. Il n'entre pas.

Tel est riche de ses péchés. Il les pleure. Il se désespère, au lieu de regarder en avant et d'aimer Dieu et son prochain pour tout le temps où il n'a pas aimé.

Extrait de « Un nouvel art d'aimer » :

- Les ennemis aussi, p. 32 :

« Aimez vos ennemis » (Matthieu 5, 44). Voilà bien quelque chose qui bouleverse notre façon de penser et nous fait redresser la barre de notre vie !

Ne nous cachons pas la réalité : un ennemi... petit ou grand, nous en avons tous un. Il est là, derrière la porte de l'appartement voisin, dans la personne de cette femme si antipathique et indiscreète que je fais tout ce que je peux pour l'éviter chaque fois qu'elle risque d'entrer avec moi dans l'ascenseur...

Il est dans cette personne de ma famille, qui a porté tort à mon père, il y a trente ans. Il est assis derrière toi à l'école et tu ne l'as plus regardé en face depuis le jour où il t'a dénoncé au professeur...

C'est cette fille qui était ton amie et qui t'a planté pour aller avec un autre... C'est ce commerçant qui t'a arnaqué... Ce sont ces gens qui n'ont pas les mêmes idées politiques que nous et que nous considérons comme nos ennemis.

Aujourd'hui, il y a aussi ceux qui voient l'État comme un ennemi et se montrent facilement violents face à ceux qui le représentent. De même qu'il y a, depuis toujours, ceux qui considèrent les prêtres comme des ennemis et haïssent l'Église.

Oui, tous ces gens-là et bien d'autres encore que nous appelons ennemis, *il faut que nous les aimions*.

Oui, il faut que nous les aimions. (...) Il faut du courage (...) Un petit effort de notre part, puis Dieu fait les 99 % qui restent.

Alors dans notre cœur, la joie éclate.

- La règle d'or, p. 53 :

Une autre caractéristique de l'amour, bien connue et rapportée dans tous les livres sacrés, suffirait à elle seule, si elle était vécue, à faire de l'humanité une grande famille : *aimer comme soi-même*, faire aux autres ce que nous voudrions qu'ils nous fassent, ne pas faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'ils nous fassent.

Il s'agit de ce qu'on appelle la « règle d'or », si bien exprimée par Gandhi, quand il affirmait : « Toi et moi, nous sommes un. Je ne peux pas te faire du mal sans me blesser moi-même. ».

L'Évangile l'annonce en ces termes : « Comme vous voulez que les hommes agissent envers vous, agissez de même envers eux » (Luc 6, 31).

Dans la tradition musulmane, elle est exprimée ainsi : « Aucun de vous ne sera un vrai croyant tant qu'il ne désirera pas pour son frère ce qu'il désire pour lui-même ».

De ce principe est née une norme qui, à elle seule, si elle était appliquée, serait le plus grand moteur de l'harmonie entre les personnes et les groupes, dans les familles comme dans les États.

Imaginez ce que serait le monde s'il n'y avait pas seulement des individus, mais des peuples, des ethnies et des pays entiers à mettre la règle d'or en pratique, en l'exprimant ainsi par exemple : « Aimer le pays de l'autre comme le sien » !

- Comme le créateur, p. 38 :

La foi en l'amour que Dieu a pour ses créatures, si caractéristique du christianisme, nous l'avons trouvée chez bien des frères et des sœurs d'autres religions, à commencer par ceux qui se réclament d'Abraham, qui affirment l'unité du genre humain, la sollicitude de Dieu pour toute l'humanité et le devoir de tout être humain d'agir comme le créateur, c'est-à-dire avec une immense miséricorde à l'égard de tous.

Une maxime musulmane affirme : « Dieu pardonne cent fois, mais il réserve sa suprême miséricorde à celui dont la piété aura épargné la plus petite de ses créatures. ».

Et que dire de la compassion sans limite pour tout être vivant, telle que Bouddha l'enseignait, lui qui recommandait à ses disciples : « O moines, vous devriez œuvrer au bien-être du plus grand nombre, au bonheur du plus grand nombre, animés de compassion pour le monde, pour le bien-être de tous les hommes. ».

Alors il faut aimer tous les êtres humains sans distinction. C'est un principe universel pour les hommes de chaque époque, sous toutes les latitudes.

- Tous candidats à l'unité, p. 23 :

La fraternité universelle nous libère de tous les esclavages. Nous sommes tous en effet esclaves des divisions entre pauvres et riches, entre générations, entre parents et enfants, Blancs et Noirs, races et nationalités diverses.

Nous sommes esclaves, nous nous critiquons, nous élevons des murs entre nous et des barrières.

Cela suffit ! Libérons-nous de tous les esclavages, voyons dans tous les êtres humains des candidats possibles à l'unité avec Dieu et à l'unité entre eux.